

Sainte Marie-Madeleine (Jn 20, 1.11-18)

Grotte de la Sainte Baume, 22 juillet 2010

Pour la psychologie masculine, un brin épaisse et pas toujours très subtile, l'une des choses les plus déroutantes chez une femme est son art consommé à cultiver le mystère. Percer les secrets d'une femme, sonder les replis intimes de son cœur, relève pour l'homme un tantinet lourdaud de la gageure. Et si toute femme est un mystère –admirable certes– pour l'homme, que dire de s. Marie-Madeleine ? N'est-elle pas la femme mystérieuse par excellence ? Celle au sujet de laquelle nous parlons plus que nous n'en savons. Celle que nous croyons connaître, plus que nous n'en connaissons vraiment. A travers le voile de ton mystère, que pouvons-nous connaître de toi, Marie-Madeleine ?

De toi, nous savons de manière absolument certaine ce que l'Évangile nous dit de Marie de Magdala. Tu es cette femme de laquelle le Christ a chassé 7 démons. Cette femme qui suivait Jésus et l'assistait de ses biens. Cette femme qui se tenait au pied de la Croix. Cette femme qui, la première, nous donne témoignage de la Résurrection du Christ. Premier témoin de la résurrection, apôtre des Apôtres. N'y aurait-il que cela dans ta vie, que cela suffirait à te faire connaître et te rendre célèbre. Car tu te trouves ainsi au point de départ de la transmission de la foi en la résurrection.

A ce titre, d'ailleurs, il ne saurait être plus blessant pour toi de notre part que de prétendre t'aimer tout en niant la résurrection du Christ ou adhérant à des idées aussi antichrétiennes que celles de la réincarnation. Difficile, impossible, de prétendre être ton véritable ami sans partager avec toi cette foi chrétienne en la résurrection qui est la clef de voûte de ta vocation.

De toi, nous savons aussi non plus ce que nous lisons dans l'Évangile au sujet de Marie de Magdala, mais ce que les Pères de l'Église ont su comprendre à ton sujet et qui était mystérieusement caché dans l'Évangile. C'est une antique et vénérable tradition de l'Église qui nous fait reconnaître en toi Marie de Béthanie, la sœur de Marthe et de Lazare. Tu es cette femme restée assise aux pieds du Christ, à L'écouter. A contempler. Cette femme qui a choisi la meilleure part, celle qui ne te sera pas enlevée. Cette femme qui donne le témoignage de la prière contemplative, calme et silencieuse, attentive à la Parole du Seigneur.

A ce titre, d'ailleurs, il ne saurait être plus blessant pour toi de notre part que de prétendre t'aimer tout en faisant fi de cette meilleure part que tu as tant chérie. Difficile, impossible, de prétendre être ton véritable ami sans partager avec toi ce goût pour la prière chrétienne, cœur à cœur avec le Seigneur.

C'est aussi une antique et vénérable tradition de l'Église qui nous fait reconnaître en toi, Marie-Madeleine, la pécheresse anonyme au péché anonyme qui vient baigner de ses larmes les pieds du Christ, les parfumer et les essuyer de ses cheveux. Tu es cette femme qui a été beaucoup pardonnée parce que tu as beaucoup aimé. Cette femme qui donne le témoignage de l'espérance en la miséricorde divine, espérance qui ne déçoit pas parce que l'amour de Dieu a été répandu en ton cœur.

A ce titre, d'ailleurs, il ne saurait être plus blessant pour toi de notre part que de prétendre t'aimer tout en méprisant la miséricorde du Seigneur. Soit que je refuse de me reconnaître pécheurs. Soit que je refuse de me croire pardonnable. Difficile, impossible, de prétendre être ton véritable ami sans partager avec toi une même confiance en l'amour miséricordieux du Seigneur.

C'est enfin une antique et vénérable tradition de l'Église qui nous enseigne que tu es venue vivre ici, en cette grotte, les dernières années de ta vie terrestre. Bien sûr, le fait est difficile à prouver scientifiquement et nous ne sommes pas tenus de le croire sous peine de pécher contre la foi de l'Église. Mais si nous sommes là aujourd'hui, c'est bien parce que nous croyons que, venue ou pas venue, tu es là toi aussi.

Voilà bien tout ce que nous pouvons dire de toi avec plus ou moins d'assurance. Se dessine ainsi une physionomie aux contours suffisamment précis que nous ne pouvons franchir sans projeter nos propres fantasmes et nos propres désirs. Tout ce qui viendrait en plus n'aurait de valeur que celle de l'imagination. Se dessine aussi une physionomie aux contours suffisamment souples que nous puissions laisser notre cœur et notre intelligence méditer et s'attacher à toi. Que tu es mystérieuse, Madeleine, toi qui ne cesses de faire parler de toi. Mais le propre des femmes mystérieuses n'est-il pas de faire d'autant plus parler d'elles que nous en savons peu ? Amen.